

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZEPPE.

INSERTIONS :

Annonces 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 3 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 4^{er} avril, 4^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk. Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, S. Place de la Bourse ; à ROUEN, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottier et Co, à Vienne, I. Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139—140 Fleet Street.

Pour répondre au désir du public, qui demande avant tout des nouvelles de la guerre, nous substituons à notre édition du soir, un bulletin qui contiendra particulièrement des nouvelles militaires.

Les abonnés à l'édition du soir recevront gratuitement ce bulletin.

TELEGRAMMES

Agence Borden et Co.

Angleterre.

Londres, 28 avril.

Dans la séance d'aujourd'hui de la Chambre des lords, lord Derby a répondu à une interpellation de lord Campbell qui, se référant à la dernière circulaire russe, d'après laquelle l'Empereur de Russie, dans son action actuelle représenterait les vues de l'Europe, a exprimé le désir de savoir si cette déclaration était correcte en ce qui concerne l'Angleterre. Lord Derby a dit que le gouvernement britannique n'était nullement lié par une expression d'opinion du gouvernement russe et que le fait était que le gouvernement de la Reine n'admettait ni les arguments ni les conclusions contenues dans ce document.

Italie.

Rome, 29 avril.

Le journal officiel publie la déclaration suivante :

La guerre ayant éclaté entre la Russie et la Turquie, et l'Italie se trouvant en paix avec ces deux puissances, le gouvernement du roi et les citoyens du royaume ont l'obligation d'observer scrupuleusement les devoirs de la neutralité, conformément aux lois en vigueur et aux principes généraux du droit des gens. Ceux qui violeront ces devoirs ne pourront pas invoquer la protection du gouvernement. Aussi, selon les cas, les peines édictées par les lois spéciales et générales de l'état seront appliquées.

Grèce.

Athènes, 30 avril, 8 h. matin.

Des désordres de peu d'importance ont eu lieu à Poros et à Hermione à l'occasion de l'application de la loi sur la réserve. L'ordre a été promptement rétabli.

L'ordonnance de la convocation de la Chambre est attendue d'un moment à l'autre.

Athènes, 30 avril, 9 h. 35 m. soir.

La nouvelle publiée par les journaux de Constantinople et d'après laquelle la Grèce aurait envoyé un corps d'observation sur la frontière ottomane est dénuée de fondement. La population est calme.

Roumanie

Bucharest, 29 avril (voie de Vienne).

Le gouvernement roumain a dû s'occuper de réglementer les conditions du transport, des réquisitions,

du cantonnement, en un mot, les relations des troupes Russes avec les autorités et les populations du pays. Cette réglementation a fait l'objet de deux conventions soumises, le 16/28 avril, à l'approbation du parlement.

La Chambre des députés, dans une séance qui s'est prolongée jusqu'à 3 heures après minuit, les a approuvées à une majorité de 71 voix contre 22. La discussion et le vote du Sénat auront lieu demain, 18/30.

Voici les articles de la première des deux conventions :

Art. I. — Le gouvernement roumain assure à l'armée russe, appelée à se rendre en Turquie, le libre passage à travers le territoire roumain. Tous les frais occasionnés par les besoins des troupes russes tombent à la charge du gouvernement impérial de Russie.

Art. II. — Afin qu'aucun inconvénient ou danger ne résulte pour la Roumanie du fait du passage des troupes russes sur son territoire, le gouvernement de S. M. I. de toutes les Russies s'engage à maintenir et à faire respecter les droits politiques de l'Etat roumain, tels qu'ils résultent des lois intérieures et des traités existants ainsi qu'à maintenir et à défendre l'intégrité actuelle de la Roumanie.

Art. III. — Tous les détails concernant le passage des troupes russes et leurs relations avec les autorités locales seront consignés dans une convention spéciale, qui sera conclue en même temps que la présente.

Art. IV. — Le gouvernement de S. A. S. le prince de Roumanie s'engage à obtenir, pour la présente convention ainsi que pour celle mentionnée dans l'article précédent, les ratifications requises par les lois roumaines.

NOUVELLES MILITAIRES.

Dépêche télégraphique adressée à S. Exc. Rénouf pacha, ministre de la marine, par S. Exc. Ahmet pacha, commandant de la division navale de Batoum en date du 16/28 avril.

Aujourd'hui à deux heures et demie un navire de commerce portant le pavillon russe a été signalé par nos vigies, faisant force de voiles par un vent du nord-ouest pour gagner le port de Poti.

Le vapeur de l'Etat *Chepper*, envoyé à sa poursuite, l'a bientôt gagné et, par un coup de canon tiré à poudre, l'a avisé de mettre en panne. Le navire, ne tenant pas compte de cet ordre, continuait sa route pour Poti lorsque, sur un coup de canon cette fois tiré à boulet mais toutefois dans le vide, il dut obéir à l'injonction et laisser arriver du côté de l'escadre impériale.

Le capitaine du voilier russe, amené à bord de l'*Osmanie*, déclara qu'il était parti le 5 avril de Gueslavé avec un chargement de 135,000 ocques de sel à destination des troupes russes cantonnées à Poti.

Le navire et son équipage ont été consignés aux autorités impériales à Batoum.

Le Journal officiel dément la nouvelle donnée hier par le *Bassiret* au sujet de

deux vapeurs russes chargés de troupes dont l'un aurait été coulé et l'autre capturé par la flotte impériale.

Le *Vakht* dit qu'un télégramme, transmis hier par un particulier à la Sublime Porte, annonce que l'escadre ottomane qui mouille à l'embouchure de Souline a capturé un vapeur russe *Elisabeth*. La dépêche ajoute que ce navire qui cherchait à remonter le fleuve est un des paquebots de la compagnie de navigation russe d'Odessa.

Sous ce titre, *La Guerre*, le Journal officiel de ce matin publie l'article suivant :

« Hier, jusqu'à 10 heures à la turque, aucun télégramme ne nous est parvenu du théâtre de la guerre.

Les seules nouvelles vraies que nous avons sont celles qui ont été publiées dans le Journal officiel et dans le *Djéridé-Askerieh*.

Ces nouvelles se résument ainsi : En Asie, les avant-gardes n'ont fait leur apparition que devant la place de Batoum. Du côté du Danube, on a vu quelques détachements de l'armée russe à I-méi et à Galaiz, mais les hostilités n'ont pas encore commencé. D'ailleurs l'ennemi n'est pas encore en nombre suffisant pour entreprendre les hostilités.

Les nouvelles télégraphiques qui nous arrivent d'Europe sur les mouvements militaires des Russes ne sont pas dignes de foi. Les correspondants de journaux qui suivent l'armée russe ne sont pas impartiaux et par conséquent ils ne transmettent en Europe que des avis favorables aux Russes.

Ce qui est positif en tout cela, c'est que du côté du Danube les chemins de fer roumains ne sont pas en état de donner la facilité d'une concentration rapide de grandes quantités de troupes. Les pluies qui sont tombées dernièrement ayant détrempé le sol ont rendu les routes presque impraticables et les communications ainsi sont devenues très-difficiles. D'ailleurs les opérations militaires ne peuvent pas se faire avec la rapidité de l'électricité. Il était donc naturel qu'on ne dut pas s'attendre à de grandes batailles au quatrième ou au cinquième jour de la déclaration de guerre.

Les nouvelles du théâtre de la guerre font complètement défaut. Les journaux turcs de ce matin ne contiennent aucun télégramme officiel et les dépêches privées manquent aussi.

Parmi les bruits en circulation, nous recueillons celui qui court à Galata et d'après lequel les Russes auraient occupé le Delta formé par les embouchures de Kilia et de Souline. C'est de là, ajoute-t-on, qu'ils ont franchi le Danube ou qu'ils vont le franchir pour entrer dans la Dobroudja.

Le *Courrier d'Orient* apprend que quatre navires de guerre ottomans ont été détachés de la flotte de la Méditerranée pour aller à Alexandrie, d'où ils doivent escorter jusqu'à Constantinople, les vapeurs égyptiens qui embarquent des troupes envoyées par le Khédive à l'armée ottomane.

L'assistance de ces quatre bâtiments de guerre est motivée, dit-on, par la présence dans la Méditerranée de l'amiral russe Boutakoff qui se trouve dans les eaux de Palerme avec quelques bâtiments de guerre.

Le navire de guerre russe qui stationnait au Pyrée a reçu l'ordre de rallier l'escadrille qui est composée d'une frégate et de deux corvettes et qui se trouve actuellement à Palerme sous les ordres de l'amiral Boutakoff.

On nous informe que les escadres russes de Kronstadt et de l'Atlantique ont reçu l'ordre de se rendre dans la Méditerranée pour y former avec l'escadre qui se trouve dans les eaux italiennes, une flotte sous les ordres de l'amiral Boutakoff. (Phare du Bosphore)

Les transports de la marine impériale *Medari-Tefah*, *Assyr* et *Esser-Djedid*, chargés de troupes et de munitions de guerre, ont chauffé hier, vers 6 heures du soir, pour la mer Noire, à destination de Batoum et de Trebizonde.

Le *Babel* est également en charge-mont et aujourd'hui il partira pour la même direction.

On mande de Slimia que les troupes réunies dans cette localité ont reçu l'ordre de se diriger sur Choumia.

Cette division se compose de treize bataillons d'infanterie de ligne, d'un régiment de cavalerie et de deux batteries de canons Krupp.

Ces troupes sont placées sous le commandement du général Rachid pacha.

NOUVELLES DU JOUR.

Nous comprenons les impatiences du public, en ce qui concerne les nouvelles de la guerre. Mais ce qui est moins compréhensible, c'est que certains de nos confrères, au lieu de calmer ces impatiences, les partagent et s'en font les interprètes. En temps de guerre et dans tout pays, le public est dans un état de surexcitation nerveuse qui ne lui permet pas d'apprécier au juste les règles de la logique et du bon sens. C'est aux journaux à les lui rappeler.

Ainsi, dans la circonstance présente, le *Levant Herald* et le *Courrier d'Orient* demandent, comme chose toute naturelle, que le *Sérasker* leur serve des bulletins quotidiens. Mais il peut arriver que le ministère de la guerre soit sans nouvelles et, en tout cas, il arrive sûrement qu'il ne puisse communiquer au public telle ou telle autre dépêche annonçant des opérations stratégiques et des mouvements de troupes qui doivent indubitablement rester secrets. Dans ce cas, faut-il conclure que les nouvelles reçues sont mauvaises ? Assurément non, ne peut empêcher le public de faire des commentaires de toute sorte ou d'accueillir des nouvelles que quelques intéressés ne se gênent guère pour lancer dans la circulation.

Mais notre population saura garder assez de calme pour apprécier à leur valeur juste ces rumeurs qu'il ne serait pas même de la dignité du gouvernement de rectifier ou de démentir à chaque instant.

Le major-général sir Arnold Kemball quittera aussitôt que possible Constantinople, se rendant sur le théâtre de la guerre en Asie. Il partira pour Trebizonde, à bord de l'avis royal *Antelope*, qui est attendu aujourd'hui dans notre port.

Dimitrakis effendi, agent commercial ottoman à Giurgevo, est rentré à Constantinople par le dernier courrier de Varna.

D'après la *Vérité*, un télégramme arrivé hier à la S. Porte annonce qu'une réception brillante a été faite à la députation de la jeunesse scolaire ottomane. Plus de dix mille personnes s'étaient portées à la gare de Pe-sh pour le recevoir.

Un enthousiasme indescriptible régnait dans cette foule qui les accueillit à leur sortie de la gare par des hurrahs et des cris de VIVE le SULTAN mille fois répétés ! Dans les rues, les femmes sur les balcons, les accablèrent de bouquets de fleurs. C'était une ovation sans pareille.

Le *Bassiret* a reçu hier de son correspondant particulier, Teyfik bey, le télégramme ci-après, daté de Szeged (Hongrie) :

Szeged, 28 avril, 4 h. 20 m. soir.

« Dans toutes les stations où nous sommes arrivés dans la nuit de samedi, depuis Bazias jusqu'à Szeged, nous avons été reçus par des bandes de musique précédées de flambeaux. A Temeswar surtout, ces démonstrations ont été extraordinaires. A minuit nous sommes arrivés à Szeged ; c'est ici que nous attendait une cérémonie imposante dont les détails que je vous enverrai par lettre éveilleront en Turquie un sentiment de fraternité et de sympathie très chaleureuses envers les Hongrois. »

La Poste internationale ottomane a reçu un télégramme de la direction générale des Postes d'Italie l'informant que les malles expédiées de Constantinople samedi dernier, dans la matinée, seront distribuées à Paris, vendredi prochain au soir, et à Londres, samedi prochain dans la matinée.

Les prochaines malles, voie de Brindisi, seront expédiées par la poste internationale vendredi prochain, et les lettres seront reçues au bureau de Yenidjy jusqu'à 4 heures 14 m. p. m. et au bureau central de Galata jusqu'à 4 heures 30 m. p. m. Les lettres recommandées doivent être remises aux guichets une demi-heure plus tôt. Les taxes postales peuvent être payées en caïme.

Le journal *Crète* annonce qu'une commission mixte vient d'être instituée à la Canée sous la présidence de Samih pacha pour le règlement définitif des anciennes dettes de la population, question qui est restée sans solution depuis tant d'années.

Afin que la caisse d'utilité publique de la Canée puisse contribuer efficacement à la solution de cette question, le ministère des finances a mis à sa disposition 250,000 piastres. Cette somme sera prélevée sur les revenus du vilayet de Tripoli de Barbarie.

L'Administration des Télégraphes nous informe que par suite d'un fort orage et des perturbations atmosphériques qui sévissent depuis hier sur toutes les lignes, la correspondance télégraphique avec l'Europe est devenue très irrégulière et les lignes sont encombrées.

Personne ne répondit.

— Exprimé ?
— Le silence se fit une seconde fois. Le balancier donnait un petit coup sec à chaque mouvement ; au dehors, le glas tintait toujours. Timothée leva la tête et regarda son maître. — Exprimé, votre honneur, répondit-il.

Bagrianof se leva et fit quelques pas ; sa femme s'était levée aussi, hésitante et glacée de terreur ; il la rassura sur son fauteuil, d'un geste violent. — Tenez-vous donc tranquille, dit-il, vous partez à tout moment comme un diable à ressort. — Mme Bagrianof ne bougea plus. — La soie ! murmura le seigneur entre ses dents serrées. — La cloche de l'église, se tut le corps, était entre dans l'église. Bagrianof fit encore deux ou trois tours dans l'appartement. — Qu'est-ce qu'on dit dans le village ? demanda-t-il aux vieux domestiques.

— Je ne sais pas, votre honneur, je ne vais jamais au village.
— Eh bien, vas-y ! dit le seigneur en se rasseyant. Donnez-moi un verre de thé, ma chère, dit-il à sa femme, bien chaud et bien sucré, s'il vous plaît.

Timothée sortit de la cour seigneuriale et arriva sur la place ; toutes les maisons étaient vides. Quelques petits enfants, laissés seuls, se mirent à geindre dans leur berceau quand il entra ouvrit les portes. Il s'arrêta et réfléchit. Retourner à la maison sans nouvelles, c'était courir un gros risque. Entrer dans l'église était peut-être plus dangereux encore. Qui sait si la population affolée n'allait pas le mettre en morceaux, fait de meilleur gibier ! Il s'arrêta à un moyen terme. Pénétrer à peine sous les parvis, il s'adressa à une vieille femme qui priait activement, faisant de grandes inclinaisons jusqu'à mi-corps et des signes de croix à tour de bras.

— Qu'est-ce qu'on dit dans le village, ma bonne ? lui demanda-t-il.

Elle le regarda de travers. — On dit que c'est grand pitié qu'une si jolie fille soit morte si jeune. Voilà.

— Par accident ?

— De quoi est-elle morte ? répéta Bagrianof avec un pli des lèvres, précurseur de l'orage.

— Elle s'est noyée, votre honneur.

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

— Par accident ?

Ce qui suit a paru hier dans notre bulletin du soir.

DÉCISION DE LA SUBLIME PORTE

Concernant les navires russes qui se trouvent dans l'Empire Ottoman et le commerce des neutres.

La Russie ayant déclaré la guerre, le Gouvernement Ottoman a pris les décisions suivantes :

Art. 1^{er}.

Un délai de cinq jours francs à dater de la notification sur les lieux de la présente décision est accordé aux navires russes qui se trouvaient dans les ports de l'Empire le 12/24 avril 1877, pour quitter les eaux ottomanes. A cet effet, il leur sera délivré, sur leur demande, par les autorités douanières un sauf-conduit pour se rendre dans le port russe ou neutre le plus rapproché sans pouvoir toutefois traverser les détroits pour passer de la Méditerranée dans la Mer Noire et réciproquement.

Art. 2.

Le Gouvernement Ottoman déclare son intention d'observer les règles de droit maritime formulées dans la déclaration signée à Paris le 16 avril 1856 et d'après laquelle :

1^o La course est et demeure abolie ;
2^o Le pavillon neutre couvre la marchandise ennemie à l'exception de la contrebande de guerre ;

3^o La marchandise neutre, à l'exception de la contrebande de guerre, n'est pas saisissable sous pavillon ennemi ;

4^o Les blocus, pour être obligatoires, doivent être effectifs, c'est-à-dire maintenus par une force suffisante pour interdire réellement l'accès du littoral à l'ennemi.

Art. 3.

Afin d'empêcher la contrebande de guerre, le Gouvernement Ottoman usera du droit de visite tant en haute mer que dans les eaux ottomanes, et lors du passage par les détroits des navires neutres en destination d'un port russe ou d'un point de la côte occupé par l'ennemi, ou même, en cas de suspicion, en destination d'un port ottoman ou neutre.

Art. 4.

Les dispositions de la présente décision entreront immédiatement en vigueur. Elle sera portée à la connaissance de tous les intéressés par une communication officielle adressée aux Représentants Étrangers résidant à Constantinople, par la publication dans le journal officiel de l'Empire et par télégramme transmis aux Chefs-lieux des Viliats.

Sublime Porte, le 19 Avril / 1^{er} Mai 1877.

A la suite de la déclaration de guerre de la part de la Russie, S. M. le Sultan a adressé aux gouverneurs généraux de l'Empire une lettre circulaire dont voici la traduction :

Après les titres...

Le gouvernement russe a rompu ses relations et nous a déclaré la guerre. Les armées ont envahi de tous côtés notre frontière. Confié tant l'aide et dans la faveur de Dieu, dispensateur de la victoire dans les causes justes, et dans l'assistance spirituelle du Prophète, nous nous voyons dans la nécessité de recourir aux armes.

Ainsi qu'il est à la connaissance de tous nos sujets, les Russes nourrissent de tout temps un sentiment d'ambition et de convoitise sur nos États, n'ont jamais cessé de chercher l'occasion de nous attaquer.

L'insurrection, qui a éclaté il y a deux ans en Herzégovine, fruit de la semence pernicieuse qu'ils y ont jetée, leur a servi d'instrument pour allumer le feu de la révolte, parmi les Bulgares habitant les vilayets du Danube et d'Andrinople, de même qu'en Serbie et au Monténégro. Tout en nous suscitant ces troubles, ils ont cherché par des accusations calomnieuses à nous rendre hostile l'opinion publique. Il est de notre intérêt public qu'animés des sentiments les plus pacifiques, nous ne nous sommes jamais abstenus d'écouter les conseils des puissances amies.

Mais notre ennemi vient de prouver que le but qu'il poursuit n'est autre que l'anéantissement de notre indépendance, de nos droits et de notre pays lui-même et qu'il ne saura être satisfait tant qu'il ne l'aura pas atteint. Enfin il nous a déclaré la guerre, et nous nous voyons dans la nécessité de recourir aux armes.

Le Juge Suprême qui protège le droit et la justice, nous accordera, nous l'espérons, la victoire et le salut.

Par suite de cette agression de l'ennemi, notre État est placé dans une situation difficile laquelle — l'histoire l'atteste — ne saura être comparée à aucune des crises que le pays a traversées jusqu'à présent.

Par conséquent, en ma qualité de Khalife et de Souverain, je fais appel à l'union et à l'accord moral et matériel de tous les enfants de la patrie, les quels, dans l'intérêt de leurs droits communs dont ils jouissent dans ce pays en pleine liberté, ont le devoir de se mettre en garde contre cet ennemi de la liberté qui a étouffé la langue, la foi et la religion de tant de peuples qui gémissent aujourd'hui sous son oppression.

Depuis mon avènement au trône, mon seul et principal souci a été la prospérité et la liberté de tous les Osmanlis et la préservation de nos droits et de notre indépendance. La Constitution que j'ai promulguée dans ce but en est la preuve incontestable. En revanche je ne demande de vous que fidélité et loyauté à vos devoirs de sujets et votre concours et union pour la préservation des droits et de l'indépendance de la patrie.

Par conséquent, prenant exemple des soldats vos frères qui avec courage et bravoure travaillent, au sacrifice de leur vie, à sauvegarder les droits et l'honneur des Osmanlis contre l'agression de l'ennemi, et songeant qu'en tout votre souvenir est avec vous ; il vous incombe d'être unis et prêts aux sacrifices pour le salut du pays ; de ne jamais oublier que vous êtes tous enfants de la même patrie ; et de défendre le bien, la vie et l'honneur de vos compatriotes, comme vous défendriez vos propres biens, votre vie et votre honneur.

Je dois ajouter encore que le plus grand honneur pour l'homme dans ce monde c'est d'aimer sa patrie et d'accomplir les devoirs qui découlent de cet amour.

Vous montrerez à tous que vous savez marcher sur les traces de vos pères et de vos ancêtres lorsqu'il s'agit de la sauvegarde des droits et de l'indépendance de la patrie commune et j'espère que vous serez fiers de chaque goutte de sang que notre ennemi, contrairement à tout droit, nous obligera à verser pour la préservation de notre honneur.

En outre, notre ennemi, prétendant que les citoyens musulmans ont de mauvaises intentions contre leurs compatriotes, professant d'autres religions, met en avant la prétention de prendre sous sa protection exclusive ces citoyens, en déclarant le gouvernement impérial responsable de tout acte nuisible à ces derniers.

Je suis convaincu que tous les sujets fidèles continueront à vivre entre eux dans une parfaite concorde, en frères et en compatriotes, donneront un démenti formel à cette fausse idée.

Bien qu'en guerre avec la puissance à qui vous voulez porter atteinte à nos droits et à notre indépendance, nos relations avec les autres puissances amies n'ont subi aucune altération.

Je vous recommande donc les nationaux de ces puissances qui viennent dans nos États comme voyageurs ou comme commerçants. Vous ferez attention à ce qu'il ne leur arrive pas le moindre préjudice et qu'en tout ils jouissent de la plus parfaite sécurité.

Vous êtes invités à donner publication des présentes à tous les mutessarifis et aux kaimkams des sandjaks et des caïsses, aux mudirs, aux fonctionnaires de la province, et à toute la population placée sous votre juridiction et à agir en conséquence.

Donné en l'an de grâce 1294, le 18 rébi-ul-akhir.

Lettre de remerciements adressée le 15/27 avril à S. Exc. le Ministre de la Marine par les Membres de la Chambre des Députés, à l'occasion de leur visite à la Flotte Impériale à l'Amirauté et aux établissements et ateliers qui en dépendent.

Excellence,

Nous avons été vivement touchés de la réception cordiale dont nous fûmes l'objet lors de notre visite à la flotte impériale ancrée alors à Beyukderé. Nous étions d'autant plus profondément reconnaissants à Sa Majesté le Sultan que ses marques d'honneur et de sympathie s'adressaient aux représentants de la nation et qu'elles prouvaient une fois de plus l'intérêt et la sollicitude du Souverain pour ses sujets fidèles.

Cette fois-ci encore, ce sentiment de gratitude a atteint dans nos cœurs son apogée en apprenant que Sa Majesté avait bien voulu, par l'ordre Impérial à S. Exc. le Ministre, nous autoriser à visiter les ateliers, les bassins et les chantiers de l'Amirauté, ainsi que la frégate cuirassée *Nusréti*.

Nous avons examiné avec un vif plaisir, doublé encore par le chaleureux et bienveillant accueil qui nous fut fait, tous les travaux de la science et de l'industrie navales de notre pays. Il nous serait impossible de pouvoir décrire fidèlement l'impression ressentie par nous à la vue de ces magnifiques productions de notre industrie nationale ; aussi nous nous contenterons d'adresser des vœux en Très-Haut pour qu'il daigne élever l'Empire au plus haut degré de prospérité, qu'il accorde de longs jours de vie et de gloire à notre gracieux Souverain, et le fasse triompher de ses ennemis.

Nous sommes convaincus que nos braves officiers de la marine sauront tirer tout le parti voulu de ces puissants engins de guerre, tels que la magnifique frégate *Nusréti* et autres cuirassées, et que chacun d'eux, comme au temps de *Khair eddin*, reviendra, amené comme de dépouilles opimes, les bâtiments capturés à l'ennemi.

Plusieurs bateaux à vapeur, la plupart anglais, sont ancrés devant Scutari venant d'Angleterre, à destination du Danube.

Dans notre édition de ce matin nous avons annoncé qu'un grand nombre de Polonais établis à Constantinople ont demandé à servir dans l'armée impériale à titre de volontaires.

Nous trouvons à ce sujet dans le *Stamboul* l'avis suivant :

AVIS AUX VOLONTAIRES POLONAIS.

L'organisation d'un corps de volontaires polonais étant sanctionnée par le gouvernement impérial ottoman, le sous-signe invite ceux qui voudraient prendre part à la dite organisation à s'adresser au bureau d'enrôlement. — Péra, Kiklik sokak n° 6.

ARTHUR BEY.

La corvette *Libnan* a quitté hier le Bosphore, allant rejoindre une escadre qui croisent dans les eaux de la Mer Noire.

Le *Malakoff*, chargé de munitions et de troupes, est parti également hier pour Batoum, suivi par le transport *Mersine*. Ce dernier ira déposer sa cargaison de biscuit à Varna.

Le *Sultanîé* a fait, ce matin, route pour Varna ayant à son bord quatre bataillons d'infanterie.

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville :

Kichenef, 27 avril soir.

Le grand-duc Vladimir est arrivé ici. Le général Tcherniaev s'est présenté au commandant en chef de l'armée.

Tiflis, 28 avril, matin.

Le commandant en chef de l'armée du Caucase est autorisé à proclamer, au besoin, l'état de siège.

Rome, 28 avril, matin.

La *Gazette officielle* publie une notification portant que la guerre entre la Russie et la Turquie impose au gouvernement et aux citoyens italiens d'observer scrupuleusement la neutralité.

Bucarest, 28 avril, matin.

La chambre a adopté par 79 voix contre 25, la convention conclue avec la Russie après un discours de M. Brătianu démontrant que cette convention était le seul moyen de garantir les institutions de la Roumanie.

Pesth, 29 avril.

La députation des étudiants Ottomans, est arrivée. Elle a été reçue par les comités au milieu d'une foule nombreuse criant : *Tchok yacha*.

Les fenêtres et les balcons étaient pavés. Les dames jetaient des couronnes de lauriers. Une foule immense stationne devant l'hôtel. Les sofas ont paru au balcon.

Londres, 30 avril.

Le colonel Lennox est nommé attaché militaire anglais auprès de l'armée turque. Un navire de guerre est envoyé à Rhodes pour faire une enquête au sujet de l'acte de piraterie signalé.

Londres, 30 avril.

Le Times dit : « Pour croire que les Russes ont l'intention d'assiéger Constantinople, il faudrait supposer que leurs généraux ont perdu l'esprit ; car la Russie aurait contre elle non seulement la Turquie et l'Angleterre, mais toute l'Europe occidentale. »

La politique future de l'Autriche-Hongrie.

(Traduit du *Pester Lloyd*.)

Tout aussi brutale et contraire aux plus simples notions de droit et de justice que l'entrée des Russes en Turquie, est la circulaire par laquelle on annonce aux puissances le commencement des hostilités. En donnant à ses armées l'ordre de franchir les frontières de la Turquie « le Czar a la conviction de répondre aux sentiments de l'Europe », c'est ainsi que le prince Gortschakoff termine sa circulaire ; ceci est presque une raillerie à l'adresse des cabinets de l'Europe. Si le Czar, dans son manifeste, fait ressortir la nécessité d'une action isolée, si le chancelier russe est obligé de constater, dans sa circulaire, que les puissances n'ont signé le protocole qu'en prévoyance de la conservation de la paix, la prétendue approbation donnée par l'Europe à la démarche hostile de la Russie n'est qu'un mensonge sciemment prononcé ; et en l'entendant prononcer avec tant d'effronterie, on serait presque tenté de supposer que le cabinet de St-Petersbourg a voulu par là provoquer un démenti européen, afin de pouvoir se rendre compte à temps des limites de la neutralité de chaque puissance.

Il serait tout aussi naïf de croire, qu'en cas d'un succès russe, il serait possible de localiser la guerre. Il n'y a qu'une seule éventualité qui pourrait sauver l'Europe d'une conflagration générale — l'éventualité de victoires turques décisives contre les envahisseurs russes ; chaque victoire remportée par l'armée ottomane serait une victoire européenne et chaque défaite des Turcs une défaite européenne. L'Autriche-Hongrie est plus que toute autre puissance intéressée dans cette affaire ; chaque succès des armes russes nous rapprocherait davantage de la question de savoir si, pour l'amour d'une paix momentanée, nous voulons renoncer aux garanties de notre future existence, ou bien si, sans égard à autre chose, nous préférons remplir les devoirs de notre conservation. Ne nous faisons pas d'illusions sur l'importance de cette guerre pour notre monarchie ; les chances pour la possibilité de notre neutralité sont grandement contrebalancées par la probabilité d'une action inévitable. On pourrait, dès aujourd'hui, presque avec certitude, désigner le moment où notre cabinet se verra forcé d'entrer en action, tout seul.

Nous disons tout seul, car nous avons peu d'espoir d'une action commune des puissances contre la Russie. Les paroles prononcées par le maréchal Moltke dans une des dernières séances du Reichstag allemand contiennent une grande vérité, elles sont puisées dans une profonde connaissance de la situation actuelle. « Le temps approche, a-t-il dit, où tous les gouvernements devront faire tous leurs efforts pour s'assurer leur propre existence et le motif se trouve dans la méfiance réciproque des gouvernements. » Il n'y a plus de sécurité, plus de garantie du droit en Europe, le droit du plus fort domine dans les rapports internationaux et la solidarité d'intérêts des nations civilisées est anéantie par la « méfiance réciproque des gouvernements. » Malgré les changements gigantesques de la dernière époque, le mouvement général n'a pas encore fait place à une stabilité durable et l'existence d'un État ne possède d'autre garantie que sa force militaire. Toutes les alliances entre les cabinets sont bâties sur du sable. Autrement comment la Russie aurait-elle pu trouver le courage nécessaire à son entreprise ? Comment aurait-elle pu agir si contrairement à la volonté de l'Europe si elle n'avait pas eu la conviction que, le cas échéant, elle n'aurait pas à craindre une action commune des puissances européennes ? Si nous avons bien compris les paroles du

maréchal Moltke, l'Allemagne, ce grand État militaire, se propose de nouveau de monter la garde sur le Rhin ; dans la question d'Orient, à laquelle elle n'est pas directement intéressée, elle se bornera, tout au plus, à partager ses sympathies entre les puissances qui y sont engagées, mais elle ne prononcera jamais son veto contre les empiétements d'une part ou de l'autre ; la France est naturellement paralysée par la méfiance de l'Allemagne, et nous pouvons encore nous estimer heureux si elle se borne à de simples mesures de précaution, car nous savons par expérience que la simple crainte d'une guerre peut suffire pour faire écarter la guerre elle-même. Quant à l'Italie, on ne la trouvera nulle part où il s'agira de défendre les intérêts conservateurs de l'Europe, car, née du mouvement révolutionnaire et de la destruction de l'ancien pouvoir, elle se sent naturellement attirée par toute œuvre destructrice dont elle croit ne pouvoir que profiter ; et l'Angleterre — eh bien, l'Angleterre se joindra peut-être à une action décisive, lorsque ses intérêts maritimes lui paraîtront menacés, mais elle ne se mettra jamais à la tête de l'action, surtout s'il ne s'agit que de questions continentales. D'après tout cela, nous ne pouvons guère nous attendre à un résultat satisfaisant d'une nouvelle activité diplomatique, si jamais elle existait.

Et voilà pourquoi nous disions qu'il pourrait bien se faire que notre monarchie se vit bientôt forcée d'entrer en action toute seule. Ce serait une nécessité pénible, fatale peut-être, mais nous ne pourrions pas nous y soustraire si nous ne voulons exposer tout ce dont dépend notre prospérité politique et matérielle, en un mot, l'existence de l'Autriche-Hongrie. En cas de progrès ultérieurs de la Russie en Orient, il nous serait impossible de jouer un rôle passif sans abandonner à cette puissance les sources mêmes de notre existence. Que ce soit une occupation durable, ou une réformation de l'État, ou bien une conquête — aucune de ces éventualités ne pourrait trouver en nous des spectateurs paisibles, aucune ne pourrait faire de nous des alliés de la Russie. Notre monarchie a pu se consoler facilement d'avoir été délogée de l'Allemagne et de l'Italie, elle a été par là placée sur ses bases naturelles et délivrée du gaspillage inutile de ses forces et de ses moyens. Mais le voisinage de la Russie en Orient serait la ruine indubitable de notre monarchie.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture P. 9. —
En ce moment 9. —
Obligations Roumiliennes fr. 24. —
Papier-monnaie — L. T. 100 P. 185. —

USER VATAIRE IMPÉRIALE MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

2 mai 1877.

Lever du soleil 5 h. 4 m.
Coucher 6 » 55
Temps moyen à midi apparent 44 » 56 50
à la turque à midi moyen 4 » 58

8 heures du matin.

Baromètre 753.5
Thermomètre 44.0
Humidité 41.2
Maxima de la veille 44.0
Direction et force du vent S. faible.

BANQUE IMPÉRIALE OTTOMANE.		Situation au 31 Décembre 1876.	
Actif.	Passif.	Actif.	Passif.
Actes-Valeurs en attente...	Capital...	500,000,000	1,000,000,000
Caisse à Constantinople...	Emprunts de l'État...	10,138,703	2,000,000,000
Caisse dans les sucres...	Emprunts de l'État...	10,138,703	2,000,000,000
Valeurs en portefeuille...	Emprunts de l'État...	10,138,703	2,000,000,000
Comptes-courants du Trésor...	Emprunts de l'État...	10,138,703	2,000,000,000
Comptes-courants des particuliers...	Emprunts de l'État...	10,138,703	2,000,000,000
Avances sur valeurs publiques et...	Emprunts de l'État...	10,138,703	2,000,000,000
Immobilisations...	Emprunts de l'État...	10,138,703	2,000,000,000
Divers...	Emprunts de l'État...	10,138,703	2,000,000,000
Total...	Total...	1,001,733,173	1,001,733,173

Le Vatican et la question d'Orient.

L'article que nous reproduisons ci-dessus a été écrit antérieurement à la dépêche que nous avons reçue de Berlin et dans laquelle il était dit que les Polonais commençaient à s'agiter. On remarque que ce télégramme confirme les appréciations de l'auteur de l'article qui suit :

Le jour de Pâques, le cardinal Manning, chef du « romanisme » en Angleterre, comme dirait M. Gladstone, a parlé ainsi du haut de sa chaire : « La question d'Orient recevra la solution que la Providence lui a assignée : l'indépendance du saint-siège. Les hommes essayent en vain de lui en donner un autre... Le bouleversement européen qui se prépare amènera, au milieu de ses cataclysmes, l'indépendance du souverain pontife. » Le cardinal Manning n'est ni un voyant ni un illuminé : c'est un esprit froid et par conséquent plus fin qu'exalté, plus réfléchi qu'impétueux. Aussi de telles paroles acquiescent-elles, en passant par sa bouche, une gravité, une autorité singulières. Elles notifièrent à l'Europe entière que Rome a pris parti dans la question d'Orient et que le choc des armées, la lutte des forces visibles ne seront que le décor, que

les cérémonies, pourrait-on dire, destinées à masquer le heurt plus meurtrier peut-être des idées, la lutte des forces occultes, le travail des influences morales.

Cette intervention donne à la question d'Orient son vrai caractère qui est essentiellement social. Ce n'est pas la Russie, ce n'est pas l'Angleterre, ce n'est pas même la Turquie, dont le sort est en jeu. Ce qui s'agit du fond de ces formidables intrigues qui durent depuis six mois et qui vont aboutir prochainement à des batailles rangées, c'est l'avenir de trois formes particulières de la civilisation. C'est par là véritablement que toutes les puissances européennes sont exceptionnelles engagées dans cette mêlée, c'est par là que les intérêts commerciaux forment un côté presque secondaire de la question d'Orient : les intérêts religieux, qui sont eux-mêmes la forme sensible des intérêts de race, en forment le côté primordial et particulièrement dangereux.

Il n'est donc pas surprenant que le Vatican ait l'intention de faire aboutir les événements qui se préparent, d'abord à un échec des prétentions russo-grecques sur Constantinople, ensuite à la restauration du pouvoir temporel du Pape. Tout ce qui pense en Europe s'attendait à voir la curie romaine user des terribles moyens d'action dont elle dispose pour favoriser la solution qui soustrairait Byzance, rivale séculaire de Rome, à la domination schismatique qu'elle est menacée de subir et, par contre-coup, restituera au siège de Rome lui-même son prestige d'indépendante et d'effective souveraineté. Mais quels seront les voies qu'elle prendra pour en venir à cette fin ? Telle est la question que l'on s'adresse et que l'on s'adresse encore avec une anxiété que tout homme prévoyant comprend et partage.

Des renseignements recueillis, des observations faites, des rapprochements imprévus, des hasards même nous permettent de fournir sur ce sujet quelques indications précieuses.

Il faut, pour comprendre la politique adoptée et déjà suivie par la curie de Rome depuis trois semaines à propos ou à l'occasion de la question d'Orient, savoir d'abord que le nouveau secrétaire d'État du Pape ne ressemble en rien à son prédécesseur. Le cardinal Antonelli était un théoricien patient et quelque peu sceptique ; c'était un temporisateur qu'aucun événement, si funeste fût-il, ne faisait sortir de son impassibilité qui était un système et tout son système. Le cardinal Antonelli a poussé si loin ce parti pris de patience qu'on a pu l'accuser de trahison avec quelque apparence de raison, mais avec l'apparence seulement. Le cardinal Simeoni, au contraire, est un homme d'action. Il est investi depuis deux mois à peine de sa charge et déjà l'on voit une agitation grandissante se propager lentement, mais sûrement, en Angleterre, en Allemagne, en France, en Suisse et jusqu'en Pologne. Déjà tous les cabinets de l'Europe sont obligés d'entrer avec le Vatican en relations ou en pourparlers presque permanents ; déjà l'action des influences romaines est sensible partout, à Constantinople comme à Londres.

Un grand et décisif changement s'est donc opéré non dans la direction de la politique romaine, — le but qu'elle poursuit a toujours été le même, — mais dans sa mise en œuvre.

Cette disposition personnelle du cardinal Simeoni étant connue, il ne reste à rechercher que le point sur lequel se concentre l'activité qu'il imprime aux forces dont il dispose. Ce point est la Pologne, et non pas seulement la Pologne russe, mais la Pologne telle qu'elle existait avant le premier partage, la Pologne de Sobieski.

Il est évident qu'en prêtant aux influences émancipatrices qui subsistent en Pologne et qui révent la résurrection de cette nationalité l'appui moral dont il dispose, le Vatican attaque plus sûrement qu'il ne le ferait avec une armée de deux cent mille hommes la Russie et l'Allemagne, le schisme grec et le luthéranisme, ses deux plus implacables ennemis. Quant à l'Autriche, qui, par la réussite de ce plan d'action, perdrait la Galicie, on lui trouverait des compensations soit au Sud, soit à l'Est ; elle pourrait, d'ailleurs, sacrifier avec joie Cracovie pour recouvrer son influence en Allemagne. Le marché ne serait pas mauvais, et il est peut-être conclué.

Il y a des raisons de croire que si l'Angleterre est étrangère à ce mouvement des forces catholiques, en tout cas elle ne l'ignore pas. Si le cardinal Manning a associé l'idée de l'indépendance du saint-siège à celle de la solution de la question d'Orient, devant un auditoire anglais ; si les journaux anglais, ordinairement plus attentifs, n'ont pas relevé ce qui est accomplissement présentait de bizarre au premier abord, c'est que de telles hypothèses sont faites pour familiariser l'opinion avec des points de vue nouveaux et qu'il serait imprudent de dévoiler d'une façon trop soudaine.

En fait, les calculs du Vatican sont fondés sur la connaissance la plus exacte de l'état actuel de l'Europe. Avec un soulèvement polonais, que l'on ne fomentera pas, — nous le croyons, — mais que l'on soutiendra par des réconforts de toute nature, on peut empêcher la Russie d'arriver à Constantinople, on exaspère l'Allemagne, à laquelle l'Italie est liée par une chaîne infrangible, et une fois que la solidarité des intérêts de ces trois puissances est bien avérée, bien établie, on a mis l'Angleterre du côté du Vatican. Or, on se souvient que l'Angleterre seule a pu détruire l'unité de l'Italie, réalisée une première fois au commencement de ce siècle par la forte main de Napoléon.

L'Allemagne, c'est-à-dire M. de Bismarck, a eu vent de ces intentions ; et le pénétré des desseins qui la menacent ; et c'est pourquoi elle a demandé l'extradition de Rome du cardinal Ledochowski dont les communications avec le grand-duc de Posen sont, dans ces derniers temps, devenues plus actives que jamais ; mais le cardinal s'est réfugié au Vatican où une armée de trois cent mille Prussiens pourrait seule l'aller chercher et... Mgr Czakski est parti pour la Pologne, où il sera bien difficile de le découvrir d'abord et ensuite de l'empêcher de suppléer le cardinal.

Nous en avons assez dit, croyons-nous, pour rendre claires et pleinement significatives les paroles récentes du cardinal Manning. Nous avons, en tout cas, atteint notre but qui était de donner la clé de l'énigme irritante que nous offrait, depuis quinze jours, le progrès de l'agitation catholique dans toute l'Europe. Nos lecteurs comprennent, après cela, que la diplomatie des neutres devra surveiller les bords de la Vistule avec tout autant de soin que les bords du Danube.

(La Presse.)

La Situation.

On lit dans le Temps :

Jamais l'échiquier de la politique européenne n'a vu un jeu plus compliqué qu'aujourd'hui. La France est peut-être le seul État dont le rôle soit parfaitement simple, parce qu'elle est le seul pour lequel il se réduit à la neutralité absolue. La situation de toutes les au-

tres puissances se compose de dangers à éviter, d'intérêts à sauvegarder, d'alliances à ménager, et pour avoir une vue nette du terrain sur lequel vont se développer les événements, il faudrait les prendre séparément les uns après les autres et examiner ce qu'elles ont chacune à craindre ou à espérer.

L'Angleterre, en particulier, a beau se retirer en ce moment dans sa dignité offensée, il est bien difficile qu'elle ne pèse d'aacou poids dans la lutte à laquelle nous allons assister. Nous en avons pour gage la campagne diplomatique qui vient de finir, et qui a vu guère être autre chose qu'un duel entre les deux cabinets de Londres et de St-Petersbourg. L'Angleterre, dans ce duel, qu'elle représentait la cause de la paix européenne, a eu le dessous ; elle a cédé, vers la fin, dans l'affaire du protocole, et un peu jouée. Elle a conservé une humeur assez naturelle, et qui s'est trahie tout récemment par quelques incidents, tels que la publication du Livre Blanc relatif aux conversions forcées en Pologne, et le maintien de Hobart pacha sur la liste des officiers en retraite. L'Angleterre, outre le mécontentement qu'elle ressent de n'avoir pu triompher des intentions belligères de la Russie, éprouve, à l'endroit de cette puissance, une défiance traditionnelle que les événements actuels ne sont guère propres à dissiper. Ce qui est certain c'est qu'un grand changement se fait sentir en ce moment dans la presse anglaise. La partie une fois engagée, et les actes sur le point de succéder aux paroles, on a vu la politique de sentiment s'effacer dans les journaux qui s'y étaient livrés le plus aveuglément, et faire place à la seule considération des intérêts de l'Angleterre. Et cela se comprend, car ces intérêts sont considérables, ils sont menacés, et ils sont difficiles à défendre.

La nature de la puissance anglaise est ainsi que la position prise par le cabinet dans la conférence de Constantinople, lui interdisent de prendre les armes, soit pour contraindre, soit pour défendre la Turquie. Elle est obligée d'attendre, pour agir, que Constantinople soit menacée. Le jour où il en serait ainsi on peut être sûr que la neutralité anglaise ferait place à une action énergique, et qu'aucun scrupule ne paralyserait une puissance navale qui pourrait justement alors trouver son emploi et affirmer sa supériorité. Que la Russie se rende maîtresse du bassin de la mer Noire, le difficile pour elle sera toujours d'en sortir. Aden et Périm, dans la mer Rouge, Gibraltar et Malte, dans la Méditerranée, indiquent assez ce que, le cas échéant, on doit attendre de la politique anglaise dans l'Archipel Malheureux pour l'Angleterre, il est infiniment probable que la Russie évitera de lui donner l'occasion ou le prétexte d'une action de ce genre, et il est même à craindre que son plan de campagne soit justement conçu dans le dessein de tourner la question de Constantinople. Il serait oiseux en ce moment de hasarder des conjectures que l'événement peut si vite déjouer, mais si l'on voit le principal effort de la Russie se tourner vers la conquête de l'Arménie turque, si l'empire du tsar se rapproche ainsi de la frontière de l'Asie Mineure, si l'établissement et le menace par là de prendre un jour à revers la position qu'il n'ose aborder de front, si les événements se déroulent en ce sens, il faut s'attendre à voir l'Angleterre s'émouvoir profondément et faire, pour la possession de la Méditerranée, de ces efforts surhumains dont elle a jadis donné l'exemple au monde.

Les armes de l'armée turque.

Les renseignements suivants que nous avons pu nous procurer relativement aux fournitures faites par l'Amérique à la Russie d'une part, à la Turquie d'autre, seront de nature à intéresser nos lecteurs.

Le revolver nouveau modèle de l'armée russe est fabriqué principalement par la maison Smith et Wesson, de Springfield (Massachusetts). Il pèse environ deux livres et demie et son canon a sept pouces de long. C'est un revolver à six coups, dont le canon peut s'abaisser en tournant sur une charnière située en avant du barillet tournant. Ce mouvement de bascule du canon fait fonctionner un éjecteur qui débarrasse le barillet des six coups vides, ce qui permet de recharger rapidement et sans faire tourner le barillet.

Le canon, relevé en place, est fixé par un verrou à ressort, qui s'engage dans lui-même sur la pièce métallique qui forme le corps de l'arme. Construit entièrement par des machines qui fonctionnent avec une précision admirable, ce revolver se compose de 54 pièces, y compris les vis, ressorts, etc. Une

dont une action très sûre et rend tout commencement impossible; du même coup le fusil se trouve armé.

La charge se réduit donc à trois temps.

- 1° Avec le pouce de la main droite, abaisser le levier placé en arrière de la sous-garde;
- 2° Introduire la cartouche;
- 3° Ramener le levier en place.

C'est incontestablement une arme excellente et dont la construction est irréprochable.

Pour accélérer le chargement en évitant au tireur d'aller chercher les cartouches dans une giberne, on les place quelquefois, par six ou huit, dans une petite cartouche légère en bois, qui s'accroche à droite contre le canon; on peut alors tirer huit coups consécutifs sans cesser d'épauler et en réduisant à des mouvements très courts et très faciles de la seule main droite les trois temps de la charge.

La cartouche, entièrement métallique, de ce fusil se fabrique aussi en Amérique par quantités considérables, principalement dans l'usine Winchester, à Newhaven (Connecticut), où 1,200 ouvriers, dont 600 femmes, sont employés à cette fabrication mécanique et des plus intéressantes. Le tube ou douille est obtenu par l'emboutissage d'une rondelle de cuivre rouge, grande comme une pièce de cinq centimes, passant successivement dans six machines semblables, mais dont les marées sont de calibre décroissant.

Les petits culots intérieurs portant le fulminate sont introduits dans ces douilles qui reçoivent ensuite la poudre, puis la balle. Le chargement de la poudre se fait avec des cadres qui permettent de charger 100 cartouches à la fois. Les balles, qui pèsent environ 31 grammes, sont cylindro-ogives et sont évidées considérablement à la partie postérieure, ce qui a pour effet de reporter le plus en avant possible le centre de gravité et d'assurer par suite la direction du projectile. Découpees par une première machine dans une baguette de plomb, ces balles sont moulées à froid par une machine à comprimer, puis ensuite roulées par une machine à cordonner, qui produit sur la partie cylindrique une série de cannelures comparables à celles des ch mises en plomb des obus.

Déjà la cartouche, dont nous pouvons garantir l'exactitude: au mois d'août dernier, on s'aperçut qu'un lot assez considérable de cartouches avaient un calibre un peu trop fort et n'entraient pas avec la facilité voulue dans le tonnerre de l'arme. Immédiatement une machine fut installée pour démonter ces cartouches, en arracher la balle et vider la poudre, afin de faire passer les culots ou douilles dans une matrice exactement calibrée et les recharger à nouveau.

Ces cartouches, très bien fabriquées, en cuivre rouge, pourraient être rechargées, mais il n'est pas possible de compter le recueillir pendant un combat, en sorte que la dépense causée par leur emploi ne laisse pas d'être fort élevée (40 à 50 dollars le mille, environ.)

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE.

CIRCULAIRE DU GARDE DES SCAUX.

Le Journal officiel publie la circulaire suivante que M. le garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes, vient d'adresser aux archevêques et évêques:

Versailles, le 3 avril 1877.

Monseigneur,

Des orateurs laïques ont récemment obtenu de l'autorité épiscopale la permission de faire des conférences dans des églises cathédrales ou paroissiales; on les a même vu monter en chaire pour adresser aux fidèles des discours sur des questions religieuses. Ce genre nouveau de prédication a produit quelque étonnement, et une polémique assez vive s'est engagée dans la presse quotidienne sur la légalité de ces conférences.

Je laisserai de côté cette question, qui est proprement du domaine de l'autorité judiciaire. Je n'examinerai pas, monseigneur, si la loi du 18 germinal an X et la loi du 6 juin 1868 exigent ou non, en pareil cas, l'intervention administrative; je me bornerai à appeler l'attention de Votre Grandeur sur l'impression fâcheuse que peuvent éprouver les populations en voyant une personne étrangère à l'état ecclésiastique prendre la parole dans un édifice religieux. Quelques prélat se sont déjà préoccupés de l'importance croissante que le laïcisme prend dans l'Eglise, et ils ne voient pas sans inquiétude cette action s'exercer sur le clergé lui-même: une immixtion directe des particuliers dans l'enseignement doctrinal et dans un ordre de fonctions aujourd'hui réservées au sacerdoce n'aurait-elle pas des inconvénients de même nature? Ne pourrait-elle pas affaiblir le respect dû à cet enseignement et amoindrir son action? Quelque assistant ne tenterait-il pas de protester contre une opinion produite par un inconnu dont il se croirait en droit de contester l'autorité et la mission? Ne s'exposerait-on point ainsi à un essai de discussion qui produirait inévitablement des désordres? J'ai de graves raisons de penser, monseigneur, que ces craintes ne seraient pas chimériques pour quelques-unes de nos grandes villes.

L'épiscopat n'ignore pas, d'ailleurs, qu'on a parfois sollicité des pouvoirs publics l'autorisation de traiter des questions religieuses en dehors des églises ou, réciproquement, de tenir dans les édifices religieux des réunions étrangères à leur destination.

Le gouvernement a résisté à ces doubles demandes en invoquant, d'une part, les prérogatives des ministres des cultes reconnus, et, d'autre part, le caractère spécial que la législation civile reconnaît aux édifices régulièrement ouverts à l'exercice public du culte. Si l'autorité

ecclésiastique abandonnait ses droits à des orateurs laïques ou si elle permettait elle-même de tenir dans les édifices religieux des réunions étrangères à leur destination normale, elle affaiblirait les objections que l'administration centrale peut opposer à de semblables entreprises, et ses réclamations n'auraient plus la même force devant l'opinion publique. Après avoir entendu un particulier disserter en chaire sur l'observation du dimanche, on serait moins surpris de voir demander la permission d'y traiter toute autre question morale, économique ou politique, et certains esprits hésiteraient à comprendre les motifs qui détermineraient le gouvernement à refuser à d'autres laïques l'autorisation de traiter des questions religieuses en dehors des édifices consacrés au culte.

Je m'en tiendrai à ces réflexions, monseigneur, elles vous indiqueront suffisamment des difficultés qu'il importe de prévenir en maintenant fermement cette règle traditionnelle: les églises sont exclusivement réservées à l'exercice du culte; une allocation faite par un laïque ne peut, à aucun titre, être considérée comme rentrant dans cette affectation spéciale.

Agrez, monseigneur, l'assurance de ma haute considération.

Le garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes,
L. MARTEL.

AUTRICHE-HONGRIE.

LE JUBILÉ DE L'ARCHIDUC ALBRECHT.

Voici la lettre autographe adressée par l'Empereur à l'archiduc Albrecht à l'occasion du cinquantième anniversaire de son entrée dans les rangs de l'armée:

« Mon cher cousin et feld-marchal Albrecht, c'est une fête bien solennelle que celle que je vais célébrer en mémoire de la date demi-séculaire de votre entrée dans mon armée.

« Ce jour plein de chaleur militaire, qui a une époque déjà bien reculée, vous portait, encore adolescent, dans l'armée, ne s'est pas démenti un seul instant jusqu'à ce jour.

« En temps de paix, vous n'avez cessé de consacrer toute votre activité, toutes vos facultés et toute votre énergie au bien-être et au perfectionnement de l'instruction militaire de l'armée. Et, à cette heure solennelle, où il a fallu marcher pour la défense de l'Empereur et de l'Etat, — modèle éclatant de noble abnégation et de dévouement, vous avez répondu avec joie à mon appel, et vous avez conduit les soldats de l'Autriche à la victoire et à l'honneur.

« L'histoire nationale conservera la tradition glorieuse de vos exploits et de vos mérites, et les inscriera sûrement aux plus belles pages de son livre.

« Pour moi, obéissant à l'impulsion de mon cœur, les vœux fixés sur votre passé si glorieux, je viens vous porter ici mes félicitations personnelles unies à celles non moins cordiales et sincères de mon armée.

« Puisse la grâce du Tout-Puissant vous conserver longtemps encore, dans toute votre force pour mon bonheur et pour le salut de la patrie.

« Vienne, ce 7 avril 1877.

« FRANÇOIS JOSEPH. »

Cette lettre autographe a été lue, par ordre de Sa Majesté, devant toute l'armée de terre et de mer.

En réponse aux félicitations des députations de l'armée et de la marine, conduites par le ministre de la guerre, le comte Bylandt-Rheidt, l'archiduc feld-marchal Albrecht a prononcé l'allocution que voici: « Les honneurs et les distinctions, dont l'auguste chef de l'armée, S. M. l'Empereur, daigne me combler, — la plus belle récompense pour un loyal soldat, — les félicitations de toutes les forces militaires de la monarchie, dont les représentants m'entourent en si grand nombre, les paroles chaleureuses et éloquentes avec lesquelles M. le ministre de la guerre vient de m'interpréter les sentiments de l'armée — m'ont profondément ému.

« Les occasions de pouvoir faire mon devoir, les positions auxquelles j'ai été appelé dans cette longue série d'années, je les dois exclusivement à la bienveillance de Sa Majesté et de ses augustes ancêtres.

« Ce que j'ai pu faire en temps de guerre et en temps de paix pour la patrie et pour l'armée, c'est la principale œuvre de mes braves compagnons d'armes, de vous tous, c'est le résultat de votre bienveillance brava pour le champ de bataille, de vos efforts et de votre zèle incessants, de votre dévouement à toute épreuve et du bon esprit qui n'a cessé de régner parmi vous en toutes circonstances.

« Dans le général on honore et on récompense les mérites de l'armée, c'est pourquoi il partage ses lauriers avec chacun de ses soldats.

« C'est avec reconnaissance que nous devons nous souvenir de ceux qui ne sont plus, de ceux dont les noms et les exploits remplissent les feuilles de l'histoire de notre patrie, dont l'exemple nous a instruits et enthousiasmés et dont nous avons hérité ce vieil esprit militaire qui a distingué de tout temps le soldat autrichien et qui est le palladium de l'armée.

« Transmettre ce même esprit à nos jeunes camarades, à toute la jeune génération, voilà qui doit être l'objet de notre constante préoccupation, afin que l'armée reste à jamais pour le monarque une épée forte et fidèle, pour la patrie un boucher immaculé. La victoire ne manquera pas alors de suivre nos drapeaux.

« J'exprime mes remerciements les plus chaleureux à l'armée entière ainsi qu'à vous tous, et j'y ajoute le vœu qu'un grand nombre d'entre vous puissent fêter un jour, avec le même sentiment de joie, le 50^e anniversaire de leur entrée au service.

« La revue qui devait avoir lieu sur le champ de manœuvres de la Schmelz et qui a été contremandée par suite du mauvais temps est fixée au 21 avril. C'est, assure-t-on, S. M. l'Empereur qui présentera les troupes à l'archiduc feld-marchal.

« La sérénité qui a eu lieu le soir à parfaite réussite. Les musiques de tous les régiments d'infanterie en garnison à Vienne forment un ensemble de 640 exécutants se sont mis en marche à huit heures, se dirigeant de la place de la Burg, vers le palais de l'archiduc Albrecht. Le long du cortège il y avait un cordon de porteurs de torches. Les tambours unissaient leurs roulements aux puissants accords d'une marche entraînant. Les musiciens étaient précédés de deux détachements de la garde du palais, d'un détachement de chacun des régiments en garnison à Vienne.

Sur le balcon du palais archiducal ont paru: S. M. l'Empereur, S. A. I. l'archiduc Albrecht, le prince impérial Rodolphe, l'archiduc Frédéric, le prince royal Ernest-Auguste de Hanovre. Les officiers ont entonné l'hymne national autrichien au milieu de bravos et de

vivats sans nombre. Les acclamations qui ont suivi ont été couvertes par la marche de Radetzky qui a donné le signal du retour. Malgré le mauvais temps un concours immense de population occupait tous les abords des places et des rues par où devait passer le cortège.

« Au dîner de gala qui a eu lieu à la Cour en l'honneur de l'archiduc, l'Empereur a porté le toast que voici:

« Au vaillant et victorieux général, à notre modèle dans toutes les vertus militaires, à mon cher cousin, à mon fidèle serviteur et ami, le feld-marchal archiduc Albrecht, de tout mon cœur un triple vivat!

L'archiduc a répondu: « Votre Majesté a daigné permettre qu'un nom de son armée la plus respectueuse reconnaissance fût exprimée pour tous les honneurs dont a été comblé un vieux soldat; c'est là une nouvelle preuve de la prévoyance et de la sollicitude paternelle de Sa Majesté dont, j'en suis sûr, l'armée permanente aussi bien que la marine et la landwehr se rendront toujours dignes.

« Profondément touché de toutes les distinctions, de tous les honneurs qui m'ont été prodigués, et pour lesquels toutes les paroles de remerciement ne suffiraient pas, je me fais l'interprète du sentiment général, dans lequel s'unissent l'armée et le peuple d'Autriche-Hongrie, dans le vœu: Que Dieu accorde encore à notre monarque bien-aimé de longues et glorieuses années de règne. Vive S. M. l'Empereur et l'apostrophe.

Tous les souverains ont fait présenter leurs félicitations au feld-marchal archiduc Albrecht à l'occasion de son jubilé militaire. Le maréchal de Mac-Mahon, Président de la République française, a transmis également ses félicitations.

ALLEMAGNE.

Voici l'article de la Gazette de l'Allemagne du Nord qui a été signalé par le télégraphe:

Le Times de Londres et la Nouvelle Presse libre de Vienne prétendent que les hommes de la landwehr ont été subitement convoqués ces jours derniers. Les grandes feuilles européennes devraient savoir que, chaque année, on leur des exercices de la landwehr de l'armée allemande. C'est sous les yeux de ces armées militaires des puissances étrangères que viennent d'avoir lieu à Berlin et à Potsdam les exercices des bataillons de la landwehr de la garde. C'est en présence des attachés militaires des puissances étrangères que S. M. l'empereur et le roi en a passé la revue. Il n'existe point le moindre motif pouvant motiver une telle mesure des mesures militaires.

O écrit de Berlin à la Gazette d'Augsbourg:

La déclaration faite en conseil des ministres par le duc de Saxe sur les bons rapports entre l'Allemagne et la France est très précieuse, non-seulement parce que la crainte d'un conflit avec l'Allemagne s'était répandue en France, mais encore parce que certaines feuilles allemandes amies du gouvernement avaient, en faisant trop de zèle, inquiété aussi une partie du public allemand.

La Gazette d'Augsbourg annonce que les catholiques de Bavière font signer en ce moment par les enfants des écoles, une adresse au Pape à l'occasion de son jubilé. Le gouvernement a avisé les instituteurs qu'ils s'exposeraient à des peines rigoureuses en intervenant en faveur de la signature.

La Gazette de Strasbourg annonce que l'empereur d'Allemagne, venant de Carlsruhe, arrivera à Strasbourg le 30 avril.

REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 43 (21 avril 1877).

L'armée française en 1877, d'après le *Blugwinds Magazine*. — La réduction du tarif télégraphique. — Les hôpitaux de Paris. — Le bureau central, par M. Nicaise. — Académie des sciences de Paris. — Bibliographie scientifique.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 43 (21 avril 1877).

Le Père Hyacinthe Loyson, par M. Ch. Bignon. — Le respect de la vérité, par le Père Hyacinthe Loyson. — Les maximes politiques de Guichardin, par M. Abele Desjardins. — Notes et impressions, par N°. La semaine politique.

(On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

CHACUN JOURNAL.
Paris..... Six mois: 12 fr. — Un an: 20 fr.
Départements..... 45 — 25 —
LES DEUX JOURNAUX RÉUNIS
Paris..... 20 — 36 —
Départements..... 25 — 42 —
Prix du numéro: 50 centimes

BOURSE

COURS DES FONDS

GALATIA, le 4 mai 1877.
Ouv. du 4 mai..... P. 9 5
Baisse..... 9 40
5 %..... 9 5
3 h. du soir..... 9 40
Clôt. du soir..... 9 40
Après Bourse..... 9 40
Action Société Générale C. det. L.S. 2 47
» de la Société de change et val. 1 30
» de la Banque de Cons/pole..... 2 25
» du Crédit Général..... L.T. 1 24
Tramways..... 1 30
Laurium C. det..... Fr. 61
Crédit Hellénique..... 110 —
Obligations des Chemins de fer..... 21 1/2
1863..... 46 —
1865..... 46 —
1869..... 43 —
1872..... 44 1/4
1873..... 42 —

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)
Livre anglaise..... P. 109 30
Pièce de 20 francs..... 87 30
Impérial russe..... 89 45
Ducat (Grimitz)..... 51 25
Médaille blanc (différence)..... 106 5
Médaille..... 115 20
Métallique..... 117 20
En papier monnaie..... 181 —
Cuir..... 181 —
Change sur Londres..... 110 10
» Paris..... 229 23

NOUVEAU DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.
Constantinople, le 27 avril 1877.
De Trieste autrichien *Juno* cap. Sturla marchandise et passagers agence Lloyd.

De Hodeida autrichien *Nil* cap. Deparis marchandises et passagers agence Lloyd.
De Malte anglais *Asia* cap. Baron lest pour Ni coliel agence Rowal.
De Civita Vecchia anglais *Supernat* cap. Milburn lest pour Soula ag. ni Swan.
De Messine italien *Aurelia* cap. Breschi lest agence Russell.
du 28 avril
De Marseille français *Dohay* cap. Butler marchandises et passagers agence Messagerie Maritime.
De Marseille anglais *Ardmore* cap. Healy marchandises et passagers agence Theodoridi.
De Londres anglais *Palm* cap. Gibb marchandises pour Consple et Odessa agent Theodoridi.
De Gènes français *Syracusa* cap. Clarkson lest pour Odessa agent Heald.
De Palerme anglais *Amadis* cap. Swale lest pour Galatz agent Jenkins.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Varna autrichien *A. Imperiale* cap. Tergh marchandises et passagers.
Pour Trebizonde autrichien *Najada* cap. Egger marchandises et passagers.
Pour Smyrne et Liverpool anglais *Cyprian* cap. Thomas marchandises et passagers.
du 28 avril
Pour Trieste autrichien *Ungaria* cap. Viscovich marchandises et passagers.
Pour Marseille français *Gypis* cap. Latel marchandises et passagers.
Pour Ibraia autrichien *Tibisco* cap. Gelelich marchandises et passagers.
Pour Nicolai anglais *Olga* cap. Healy lest.
Pour Giurgio anglais *Tarlessus* cap. Hall lest.

ARRIVÉES DES VOILIERS

De Cardiff hellène *Leon* cap. Focas charbon pour Consple ton. 356.
De Smyrne hellène *Olga* cap. Sotirakis lest pour Ibraia ton. 250.

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Tagnor hellène *Costandinos* cap. Camenos lest.
Pour Tagnor hellène *Artemis* cap. Yacumis lest.
Pour Ibraia hellène *A. Spirion* cap. Cavassilas lest.
Pour Falmouth italien *Crasile* cap. Ghezzi grains de Odessa.
Pour Marseille italien *Assereto* cap. Molinari grains de Odessa.
Pour Marseille italien *Riforma* cap. Morlino grains de Odessa.
Pour Marseille italien *Vedremo* cap. Sante grains de Odessa.
Pour Marseille hellène *Athina* cap. Mathiadi grains de Odessa.
Pour Marseille hellène *Costandinos* cap. Burna grains de Ibraia.
Pour Trieste hellène *Nicolaos* cap. Zaccarias grains de Ibraia.
Pour Trieste hellène *Eugenios* cap. Galatis grains de Ibraia.
Pour Tagnor hellène *Costandinos* cap. Chiriac lest.
Pour Tagnor hellène *Jerassimos* cap. Vitis lest.
Pour Tagnor hellène *Athina* cap. Mligiarests lest.
Pour Tagnor anglais *Iractis* cap. Mexès lest.
Pour Ibraia hellène *N. Titi* cap. Pavlu lest.
Pour Tagnor anglais *Merchant* cap. Mitchell lest.

Pour Varna autrichien *F. Penelope* cap. Nicheitch lest.
Pour Dede Agatch autrichien *Nilo* cap. Bilaf-lest.
Pour Beruiss italien *Giuseppe* cap. Drago lest du 28 avril

Pour Marseille hellène *P. Ibra* cap. Calojanis grains de Beruiss.
Pour Marseille hellène *A. Spiridon* cap. Yannos grains de Tagnor.
Pour Trieste hellène *Anastassia* cap. Ganutas grains de Galatz.
Pour Malte hellène *Salamis* cap. Cogias grains de Beruiss.

Pour Tagnor hellène *A. Nicolaos* cap. Durzino grains de Ibraia.
Pour Falmouth italien *Carbone* cap. Ansaldo grains de Odessa.
Pour Ibraia hellène *Evangelosimos* cap. Carajorgis lest.

Pour Varna hellène *Emboriani* cap. Nicolaos lest.
Pour Tagnor hellène *Calliope* cap. Procos lest.
Pour Tagnor hellène *Enosis* cap. Tapatis lest.
Pour Odessa anglais *Canadian* cap. Clark lest.

NOLISSEMENTS PRATIQUES

Deux bâtiments anglais de quarts 2400 de Kustendji, pour R. U. schel. 5/6.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Judi 21 avril (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive d'une certaine quantité d'olives déjà soumissionnées à 3 1/2 piastres l'ocque.

Le paiement en sera fait, à la présentation du reçu, par le Trésor du nizami au comptant en *Caimé* à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 30 avril 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Judi, 21 avril (v. s.) aura lieu l'adjudication de la fourniture de 1,800,000 ocques de biscuit livrable par lots mensuels de 300,000 ocques à partir du 1^{er} mai prochain et déjà soumissionné à 20 paras l'ocque.

La farine nécessaire de ces biscuits devant être fournie par la manutention militaire il sera pris livraison de 60 ocques de biscuit au lieu de 60 ocques de farine fournie.

Le paiement du montant de cette fourniture sera effectué en *Caimé* à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 30 avril 1877.

GRANDE MAITRISE

DE

L'ARTILLERIE.

AVIS OFFICIEL.

L'adjudication d'une fourniture de cent pièces de toile de canevass et de cinq mille ocques de cuir français, ainsi que la vente des résidus de crins à brosse, devant avoir lieu le lundi 25 avril (v. s.) les personnes désirant y prendre part sont invitées à se présenter jusqu'à la date sus-désignée à la section du Levam pour voir les échantillons et prendre connaissance du cahier des charges.

Tophané, le 19 avril 1877. (v. s.)

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Mardi 19 avril (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 12,000 redingotes et d'autant de pantalons de soldat, confectionnés de drap anglais et déjà soumissionnés à 101 piastres le costume.

La livraison de ces habits devra être faite dans une quinzaine de jours à partir de la date du contrat et le paiement en sera effectué, à la présentation du reçu au comptant et en medjidie d'argent au prix de 20 piastres ou en *Caimé* avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 29 avril 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Mardi 19 avril (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 240,000 ocques de farine N° 2 de Constantinople, déjà soumissionnée à 100 paras l'ocque.

La susdite quantité de farine doit être livrée sans délai à l'échelle d'Oun Capan et le montant en sera payé à la livraison, au comptant, en medjidie d'argent au prix de 20 piastres.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 9/21 avril 1877.

POSTES INTERNATIONALES OTTOMANES

AVIS AU PUBLIC.

Les correspondances pour l'Europe à partir de demain 19^{er} mai seront expédiées par la voie de Varna jusqu'à nouvel ordre comme par le passé.

Le courrier de Brindisi voie de Trieste à partir du 4 mai sera expédié à 4 h. 30 m. vendredi soir, au lieu du samedi matin à 9 h. 30 m.

Constantinople, le 30 avril 1877.

I. R. DIREZ. DELLE POSTE AUSTRIACHE.

AVVISO.

In riferimento all'avviso del 26 corr., si previene il pubblico che da domani, martedì, in poi sino a nuovo avviso, il corriere per l'Europa sarà spedito come per il passato, via Varna, ogni martedì e venerdì alle ore 2 p. m.

Per questa via non si spediscono gruppi.

Il vapore per Trieste partirà d'ora innanzi il venerdì alle ore 5 p. m. L'ultima levata dalle cassette a lettere a Siambul e a Galata si farà alle ore 4 p. m. a Pera alle 4 1/2 p. m.

Lettere raccomandate si accettano sino alle 4 p. m.

Con questo vapore si spediranno anche gruppi ed oggetti di valore, ad eccezione di quegli a destinazione di Trieste. I gruppi si accetteranno il venerdì sino alle ore 2 p. m. Le cassette a lettere si trovano a Siambul a Tidjaret han e presso l'agenzia del Lloyd al Baghiché-Capussu, a G-lata all'i. r. ufficio di marina, Perchembè-bazar.

Costantinopoli, 30 aprile 1877.

Il Direttore.

A LOUER à Prinkipo deux grandes maisons sises au débarcadère (précédemment hôtel Nicolai.) Chacune de ces maisons est composée de 12 chambres. Grand confort. Ces maisons peuvent se louer séparément ou ensemble.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au bureau du journal la *Turque*.

A VENDRE une filature située à Brousse.

Pour plus amples renseignements s'adresser sur Nergiz N° 30 près la municipalité à Pera.

A LOUER à Candili rue Sira belle maison, N° 2 une grande et belle maison, avec un jardin soigné, un chalet et jouissant d'une vue sur le Bosphore. Prix modéré.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER rue Linardi n° 8, des appartements, composés de trois chambres, cuisine, etc. Entrée séparée.

ADMINISTRATION

DES

PAQUEBOTS-POSTES « KHÉDIVÉ. »

AVIS.

Le départ du courrier égyptien du 2 Mai prochain pour Alexandrie n'aura pas lieu.

AVIS.

